

En mots et en fil

Une lettre à

Quintine De Le Censserye



MICCA

Chère Quintine,

Plus de quatre siècles nous séparent et pourtant, je vis là où tu as vécu. Je marche dans le même Ellezelles, sur les collines et le long des champs. Le village que je connais n'est plus celui que tu as connu. Des maisons sont apparues et ont disparu, les chemins ont changé, les générations se sont succédé. Mais le paysage se déploie toujours autour des mêmes collines et la terre sous nos pieds est la même.

C'est peut être pour cela que ton nom n'est jamais devenu pour moi un simple nom dans un vieux registre.

Quintine De Le Censserye. Trente huit ans. Deux jours d'interrogatoire. Quatorze jours d'emprisonnement. Le 26 octobre 1610, condamnée à *corde et feu*. Étranglée puis brûlée, avec cinq autres femmes d'Ellezelles.

Si peu de mots pour une vie humaine.

Je t'ai déjà donné une voix. Dans *Autour de la table*, je t'ai fait entrer chez moi, avec Evette, Catherine, Martine, Agnesse et Magdelaine. J'ai préparé du thé et je vous ai laissé parler. La Quintine assise à cette table était ma Quintine, je le savais. Je t'ai imaginée jeune et pleine de vie, un peu effrontée même, comme quelqu'un qui ne se laissait pas facilement réduire au silence. Rien de cela n'était écrit dans les archives. C'était ma manière d'essayer de retrouver une femme derrière les quelques faits qui ont été conservés. Car autrefois, tu étais tellement plus que ce qu'il reste aujourd'hui de toi sur le papier.

Depuis que je vis à Ellezelles, tu t'es rapprochée. Pendant mes promenades, je regarde vers la colline qui a pris tant d'importance dans ma recherche de vos histoires. Dans mon livre, j'ai écrit que, de ma colline, je regarde vers la vôtre et que c'est là que MICCA est né. C'est toujours vrai.

Ici, on parle encore beaucoup des sorcières. Elles font partie du folklore du village. Il y a des fêtes, des histoires et des références à la magie. Même une bière porte ton nom. Mais derrière cette sorcière, il y avait toi. Pas un symbole, pas un personnage de légende, mais une femme qui a vécu ici et qui, un jour, a été arrachée à sa vie ordinaire.

C'est pourquoi j'ai voulu relier à nouveau ton nom à quelque chose de tangible.

J'ai tricoté une cape pour toi. Douce et chaude, dans des tons de gris sombres, avec les trois phases de la lune qui reviennent encore et encore. La lune croissante, la pleine lune et la lune décroissante. La Triple Lune ne t'appartenait pas. Je ne sais même pas si tu as un jour observé consciemment ces trois phases de la lune. C'est mon symbole, pas le tien.

Pour moi, il parle du temps. De la jeunesse, du fait de vieillir et de la chance de pouvoir traverser toutes les saisons d'une vie humaine. Tu avais trente huit ans. Ton cycle a été interrompu.

C'est pourquoi j'ai voulu que la lune continue pour toi.

Elle devient pleine puis décroît à nouveau. Elle disparaît et revient. Rang après rang, le même rythme revient dans le tricot. Non pas pour faire croire que le temps peut réparer quoi que ce soit, car ce qui t'a été fait ne peut pas être réparé. Mais parce qu'un nom peut revenir lorsque quelqu'un le prononce à nouveau.

Et ton nom est à nouveau prononcé.

Quand quelqu'un tricote la Quintine Cape, ton nom figure au dessus du patron. Quand quelqu'un demande qui était Quintine, ton histoire recommence. Peut être autour d'une table ici en Belgique, peut être quelque part à l'autre bout du monde. Quelqu'un monte des mailles et porte ton nom entre ses mains.

Je trouve que c'est une belle pensée.

Nous sommes du même village, Quintine. Quatre siècles nous séparent et pourtant nous sommes liées par ce même petit morceau de terre. Tu ne pouvais pas savoir qu'un jour une femme vivrait ici et glisserait ton nom entre ses mailles. Je ne pouvais pas savoir qu'en venant vivre à Ellezelles, je finirais par vous rencontrer, toi et les cinq autres femmes.

Mais c'est ainsi que les choses se sont passées.

Je ne peux pas te rendre ta vie. Je peux seulement refuser de te laisser disparaître dans un tableau de noms et de dates.

Alors je tricote.

Et tant que le fil passe entre mes mains, tu marches un peu avec moi.

Mieke